

Présentation paléographique du ms. BnF fr. 1446 :

Lien BnF : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10023851v/>

Le manuscrit BnF fr. 1446 est important à plusieurs égards. Tout d'abord, il se distingue par la présence d'un ensemble d'œuvres dont la rédaction ou la composition peuvent être qualifiées d'exceptionnelles. Outre une rédaction non cyclique et composite de la dernière des continuations du Cycle des Sept Sages de Rome, il faut signaler la présence de brouillons et ébauches attribuées à Baudouin Butor, occupant les marges inférieures des folios 70 à 109 et les folios 108 à 115, et qui sont autant de documents incontournables pour qui s'intéresse à la genèse du *Roman de Perceforest*. Le fr. 1446 contient aussi le manuscrit unique du *Couronnement de Renart*, version wallonne du *Roman de Renart*. Il faut signaler un témoin des *Fables* de Marie de France. Le manuscrit a enfin agrégé, dans sa seconde partie, trois manuscrits à l'origine séparés contenant les œuvres poétiques de Baudouin et de Jean de Condé.

Une des plus anciennes descriptions formelles du ms. BnF fr. 1446 remonte à l'édition d'Alfred Foulet du *Couronnement de Renart* de 1929. Dans son analyse, il indique qu'un seul copiste aurait pris en charge la partie *Kanor*. Des doutes sont déjà présents chez Meredith McMunn, responsable de l'édition de 1978 du *Roman de Kanor*; elle indique «croi[re] voir un changement de copiste au fol. 18ra.» De manière surprenante, dans un article¹ beaucoup plus récent et fouillé portant sur les brouillons de Baudouin Butor présents dans ce manuscrit, N. Chardonnens et B. Wahlen reconduisent l'analyse de A. Foulet et ne voient qu'une seule main pour les folios 1a jusqu'à 70b, soit la partie dite *Kanor*. L'importance d'une identification précise des mains ayant concouru à la rédaction de ce manuscrit est redoublée par les enjeux de paternité et de création des œuvres qu'il renferme : des rapports intertextuels tangibles ont en effet été établis entre le *Roman de Kanor* et les brouillons de Butor.

Face à un flou préjudiciable à la bonne connaissance des différentes campagnes d'écriture de la section, on souhaite *a minima* fournir une description paléographique qui permettrait de mettre au jour les différentes mains identifiables clairement ainsi que les accidents de rédaction qu'on croit déceler.

Ce document ne contient qu'une analyse paléographique. D'autres éléments codicologiques seront également inclus : contenu intellectuel détaillé du ms., historiques des propriétaires, provenance, description matérielle, etc.

Identification des mains :

En l'état actuel de mes connaissances, je repère deux mains distinctes :

Main 1 : *littera hybrida* ?

¹ Chardonnens, Noémie, et Barbara Wahlen. « Heurs et malheurs d'un brouillon. Des contes desrimez de Baudouin Butor à Perceforest », Bernard Andenmatten éd., *Lieux de mémoire antiques et médiévaux. Texte, image, histoire : la question des sources*. BSN Press, 2012, pp. 257-291.

Geste d'écriture parfois assez lâche, avec à certains endroits beaucoup de corrections, d'exponctuations. C'est cette main qui contient les réécritures, les contractions/résumés, les amplifications.

Du folio 1ra jusqu'à 17vb puis 24va jusqu'à la fin.

Main 2 : encore à déterminer (en tout cas les traits sont plus angulaires, on penche pour une écriture oncielle, d'une cursivité moindre). Le rendu est beaucoup plus propre, net, et les corrections sont quasi inexistantes. Cette main ne fait que reprendre un autre ms. (apparenté à B).

Du folio 18ra jusqu'à 24rb.

Doutes sur des accidents :

J'ai des doutes sur certains accidents à des moments charnières de la rédaction.

29vb : on observe bien que l'écriture est d'un trait bien plus épais. La forme des lettres me semble assez différente (à argumenter) avec bien plus de bouclages des lettres à hastes. Les 7 tironiens sont barrés alors qu'ils ne le sont jamais dans la main 1.

Cela concorde avec une rupture de deux ordres :

- d'une part, les trois folios 27-28-29 fonctionnent selon une logique de récapitulation à grands traits du *Roman de Kanor*. Soudainement, au passage du folio 30a, la logique est celle d'une recopie du témoin B sans réécriture/résumé/amplification.
- d'autre part, la matière résumée sur cette colonne (29vb) est éloignée de plus de 2500 lignes de la matière recopiée au 30rb. Cela se "sent" par la rupture syntaxique de la dernière phrase de 29vb.

Je soupçonne soit une perte de folios soit un accident à définir.

Folio 34vB : changement d'encre, pas forcément de main :

veille fuyis r biele. en lui decele lant de auant
vne horbe r aubres r auoit vne fontaine q' fu
la plus auant le chose ancens q' on es fu
apier cheue. Car ausi come h contel le deuse:
dis ne argens nefallont achole q' l'oublie des
vanit portor il auoit illuech vne colobe q' por
lambiant sua fise lor. i. porphire vienelle
ute devert de blane r de garne. Si auoit ibi
xx. pie del quarie r deel manbie li ualidit
plamblant cele tolombe q' laparot tente de
si or. andelus delianoit un bac d'argent. q'
un le colobe si montoit elvan p'mm. tuel
. i. ral d'une fontaine li ral q' quil sonoit
ausi come i. cors alonge alame r di hiech
recheoir v bache q' le rebordoit p'mi vnaut
tuel. q' n'estoit nul q' n'avoit mie q' le deuen
ir. si come il n'ert mie mestres. ate gur baie
repandon. i. autres peris avne chate q' desor
pleres q' auoit elbordure fante des mauls q' a
moibeuera la blace auera. parcell s'or q'
iedor auos damoiselle fait faitrop: il vesco

Description main 1 :

Voici un exemple typique de la main 1.

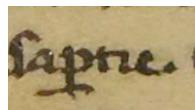
Nera dor i a de deuit tñet ougredela recapitulatioñ.
nauoit mie le cuer endormi q' sour toutes le autre ne
fust honoree capilemp. si come del empereur meime de l'emp
rqt ce virent les autres siues serours q' auoient les damoisia
de Roume. silor fu ausi q' p' li fuisse deshonorees ilor en
fesist on mains d'onnor dor il deudre iest auen uns morte
en q'brires: ausi come l'istoire en touce q' mie ne puet
taire selonc ce q' vie si puet tout devourer: arres
de bone renomee. et vos dirai en quel maniere. ausi co
meiou auere encoumencie de deuit. sera q' la p'sone fute
.iii. serours roiau en si come il est q' tenu en l'istoire. avint
ala susperior hon. p' ce q' il fu p' ver seut q' li dius d'Amors
le mist de la basse roe de Fortune: en la grignor amont. p' ce
q' le fu vrais amans en aviersite. p' ce q' il fu bien p' ce q' il fu bi
p' ce que il fu a ceste noble feste. ou elle enporta le pris de biaute r de juvent.

Roman de Kanor, paragraphe 13, f. 3vA : Nera, dont j'ai de devant traitet ou conte de la recapitulation, n'avoit mie le cuer endormi, qui sour toutes le autres ne fust honoree apries l'empereris, si come de l'empereur meime de l'empereris ; et quant ce virent les autres siues serours qui avoient les damoisiaus de Roume, si lor fu avis que por li fussent deshonorees et lor en fesist on mains d'onnor, dont il en deut iestre avenus uns morteus encombrires, ausi come l'istoire en touce qui mie ne se puet taire selonc ce qu'Envie, si puet tout devourer, arreste bone renomee, et vos dirai en

queil maniere, ausi come jou avoie encoumencie de devant. Nera, qui la plus jone fu des .iii. serours roiaus ensi come il est contenu en l'istoire, avint a la susperior honor, por ce qu'il li fu porveu et seut que li dius d'Amors le mist de la basse roe de Fortune en la grignor amont, por ce qu'ele fu vrais amans en aviersite, por ce que il fu bien porveu a ceste noble feste, ou elle enporta le pris de biaute et de juvent.

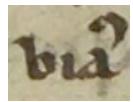
Les lettres à haste **b**, **h**, **k**, **I** sont généralement dépourvues de boucles.

On penche pour une *littera hybrida* avec toutefois quelques remarques : l'hybrida se caractérise par un **a** à simple ove. Ici, on peut apercevoir des **a** avec crosse mais non bouclés (l. 1 Nera) mais la plupart est bien à simple ove (souvent avec une petite crosse).

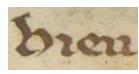


La rapidité de l'exécution peut faire croire à un **a** rond mais ce n'est pas le cas.

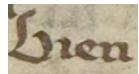
B :



: "biaus" : **b** droit avec haste légèrement bouclé.



: "bien" : le ductus semble différent, plus carolingien avec une forme bien plus angulaire dont la pointe de la haste vers la droite (curieux...).

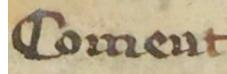


: "Bien" : comment la décrire ?

C:



: "coumença" : pas de commentaire.

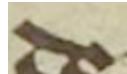


: "Coment"

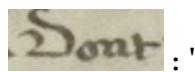
D:



: "dist" : emploi majoritaire du **d** oncial sans boucle avec haste courte.



: "de" : fusion possible mais non systématique avec **a/e/o**.



: "Dont"

E:



: "destorbee"



: "En"

F:



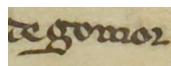
: "faisoit" : **f** posé sur la ligne sans filage.



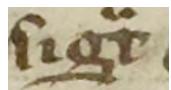
: "as sousfrir" : exemple d'ambiguité à résoudre.

G :

Allographes difficiles à définir : ils semblent hérités de *northern textualis*.



: "gomor" : ce que Derolez appelle un "8-shaped g" p. 88. Bel exemple dans l'allure avec queue typique du ms.



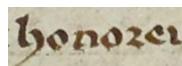
: "si grant" : queue très fréquemment exagérée en retrait latéral gauche.



"covignable" : le phénomène est présent jusqu'à la fin du ms. Ici, la queue est en fait constituée de la ligne qui n'a pas été effacée à dessein.

On dirait que les g de cette main sont une variante du "8-shaped g" avec la fermeture du lobe inférieur par un trait fin qui apparaît dès le 12e siècle, avec la particularité constante d'une queue peu descendante mais qui file sur la gauche. Proportionnellement, les lobes inférieurs occupent au moins autant de place que les supérieurs (ce qui est à relever selon Derolez).

H:

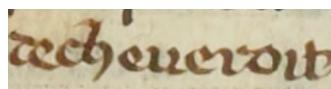


: "honorei": h minuscule, dont le dernier jambage est tantôt plongeant ou non, tendance qui serait apparue à la fin du 12^e siècle. La tendance est nettement au jambage plongeant.



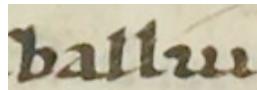
: ici, non plongeant.

Derolez p. 62 : « the limb of h, originally stopping on the line like its shaft, tended to be made slightly longer towards the end of the century » Intéressant pour la **datation**.



: "decheveroit" : cursivité du geste bien visible avec le bouclage de la haste.

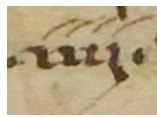
I-J :



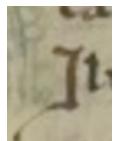
: bailliu : i avec courbe typique du ms. avec son trait suscrit lorsque le jambage est ambigu (très peu systématique).



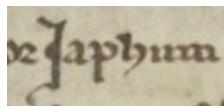
: i droit en usage numéral.



: i plongeant en final d'usage numéral.

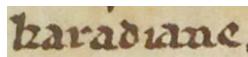


: "Il" : i long plongeant (capital) en initiale de ligne, ce qui autorise, croit-on, une certaine cursivité visible notamment dans la haste.



: "Iaphum"

K:

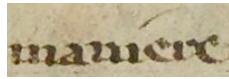


L:



: "flandre" : l droit qui descend insensiblement au ras de la ligne.

M:



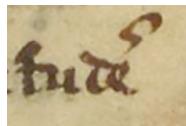
: "maniere" : on remarque que le tracé net de chaque jambage avec une reliure en bas.

N:

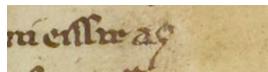
pas mal de commentaires à faire sur l'ambiguïté de distinction n / u / v

S:

en début de ligne, la hampe se développe dans la marge.



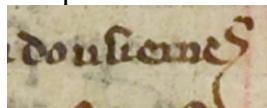
Les s et les f sont posés sur la ligne (sans filage).



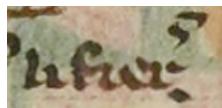
Noter le s en fin de mot et de ligne qui est fréquemment suscrit (ll. 10, 12, avec un positionnement de la lettre assez labile,) : "s" filant. En fin de ligne 14, s d'une forme hybride : corps *textualis* mais filant nettement sous la ligne (Derolez p. 107) (ou alors à rapprocher de *praegothica*, Derolez p. 64 + Samuel Harrison Thomson, Latin bookhands of the later Middle ages : 1100-1500, Cambridge, 1969, pl. 87). T. Nixon, « Catalogue... », p. 8 , qui relève l'augmentation de l'emploi de s rond durant la seconde moitié du XII^e siècle, et particulièrement son emploi à la finale de vers, note sur les formes plongeantes, sans les distinguer, qu'« an in-between form, where the tail of the s extends below the line, can be found through the middle of the thirteenth century ».) : l'argument du gain de place est toutefois douteux ici car un s droit aurait (?) pris moins de place).



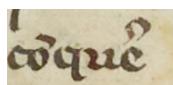
: "sens" avec les deux formes de s dont la finale particulièrement plongeante avec hampe introflexe.



: "dousiemes" : net exemple d'un s posé sur la ligne (voire au-dessus) qui file en-dessous. Il y a clairement une volonté de saturer un espace et non de contracter une lettre.

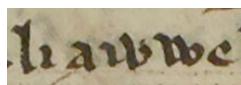


"li fiers." : ici un point sature l'espace au niveau de la ligne ce qui déclenche la suscription du s (en *textualis* ?).



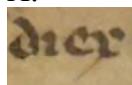
: c'onques : avec s quasiment à 90 degrés.

W :

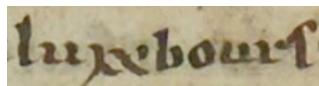


: "li aiwe" : w anglais ?

X:

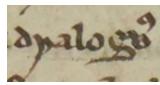


: ressemble beaucoup à l'exemple 80 p. 95 chez Derolez d'un r *northern textualis*.

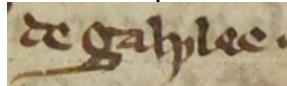


: le premier trait plonge sous la ligne à gauche (plus visible dans le premier exemple).

Y:



: "dyalogus" : on note déjà que c'est le premier trait qui semble faire la hampe et non le deuxième. C'est inhabituel ? On retrouve les caractéristiques de la *cursiva* avec absence de point suscrit



: "de galilee" : même commentaire : le tracé peut difficilement être en un mouvement et c'est le premier jambage qui forme une queue partant nettement vers la gauche. À détailler.

Main 2 :

À faire.